

N°96

AUTOMNE 2023

Le Cyclo Essonnien



Bulletin du Comité Départemental de cyclotourisme de l'Essonne

Le Cyclo Essonnien

PAGE 01

AUTOMNE 2023

Sommaire du N° 96 :

Page 01 = Edito = Philippe Marie
Pages 02 à 04 = Maxi-verte
gersoise
Pages 05 à 07 = Canal Brest à
Nantes
Pages 08 à 10 = Le PBP des TPU
Pages 11 à 13 = Semaine fédérale
de Pont-à-Mousson
Page 14 = Euro P'N 2023
Page 15 = La rentrée à vélo
Page 16 = Gps vs Smartphone
Page 17 = Cyclix – Chambre à
herbe

Bulletin du Comité
départemental de cyclotourisme
de l'Essonne
Place R. Gombault 91540 Ormoy

N° de dépôt légal : A295-9618

Tél : 01 64 57 11 81
Courriel : departement91-
secrétaire@ffvelo.fr
<https://essonne.ffvelo.fr>

N° 96 – Automne 2023

Directeur de la publication :
Patrick Perello.

Comité de rédaction : Michel Le
Rouzic, Philippe Marie, Patrick
Perello, Christian Proponet.

Mise en page : Philippe Marie.

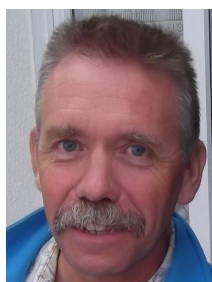
Relecture : Thérèse Marquant

Contribution à ce numéro :
Marcel Bebiot, Philippe Marie,
Christine Merlet, Christian
Proponet, Josette Renard-
Fernand, Bernard Thibault, André
Rolland, Laurence Vidal.

Photos :
Christelle Degrenne, Josette
Fernand, Philippe Marie,
Christian Proponet, André
Rolland, Bernard Thibault,
Laurence Vidal.

Imprimé par nos soins
Distribué gratuitement aux clubs

Edito : Philippe Marie



Et si le Gravel était l'avenir du vélo !

On le voit de plus en plus dans nos randonnées dominicales dont le nombre est en baisse, la mode influence beaucoup les participants et aussi les organisateurs.

Tout comme à l'arrivée des VTT 29 pouces, la présence de VTAE et de Gravel, à l'origine considérés comme une pratique de niche, en est la preuve. Pour le premier, il a su s'imposer. On aurait pu s'attendre à ce qu'il rencontre un public plus âgé désirant continuer la pratique du VTT avec les copains. Mais un public plus jeune avide de sensations l'a aussi adopté. L'inconvénient est qu'il est conditionné aux mêmes contraintes que pour le VTT. L'ONF d'Ile-de-France après avoir imposé une tarification sur chaque randonnée, décide en 2023 de limiter et imposer des chemins praticables en randonnée organisée.

Ça réduit la pratique aux grandes allées forestières. Plus tellement ludique pour un vététiste.

En parallèle, cette année, la Préfecture de l'Essonne a ressorti un décret « Plan Primevère » de 1985 portant sur l'interdiction de circuler ou de traverser certains axes routiers cités dans ce document. Là on touche à la randonnée sur route devenue dangereuse par le nombre croissant d'automobilistes de moins en moins courtois. La baisse du nombre de participants en est une des conséquences.

Depuis l'épisode Covid, la pratique du vélo s'est accrue avec l'arrivée du Gravel. D'abord utilisé comme moyen de locomotion de vélotaf, puis de randonnée au long-cours, certains cyclos ont vu l'opportunité de limiter leur présence sur le bitume et fréquenter un peu plus les pistes cyclables. Voilà que cette pratique s'invite sur les randonnées du dimanche. Certains organisateurs, ayant pris en compte l'opportunité d'augmenter le nombre de participants, ont d'abord fait rouler les Gravel sur des parcours VTT adoucis. Puis ils se sont vite rendu-compte qu'il fallait des parcours spécifiques. Pour pallier la baisse du nombre de bénévoles, les parcours ne sont plus balisés mais téléchargeables sur les gps ou sur les applications smartphone. Pour les organisateurs qui veulent que leur randonnée survive, il va falloir intégrer cette nouvelle discipline dans la phase de réflexion. Les calendriers en sont le reflet et en proposent de plus en plus.

Et si l'avenir du vélo était le Gravel !

Mais en attendant, les cyclos continuent de sillonner la France sur le vélo de leur choix et certains vous en relatent les récits dans cette édition du Journal qui est aussi le vôtre.

Si certains préfèrent rouler au fil de l'eau de Brest à Nantes, d'autres participent aux grands événements fédéraux en commençant par une Maxi-Verte pour découvrir le Gers à VTT. La période estivale est l'occasion de participer à la Semaine Fédérale en Lorraine. Pour clôturer ces grandes manifestations cyclotouristes, le Paris Brest Paris, un événement quadriennal est la consécration pour nos essonnien surentraînés.

Ces articles reflètent l'activité des licenciés des clubs. Si vous avez une anecdote ou un voyage à faire partager, faites-en profiter les lecteurs.

Alors à vos plumes !

MAXI VERTE GERSOISE



Voilà presque trois ans que j'ai quitté l'Essonne. En Janvier, lorsque Stanislas me sollicite pour participer à la Maxi-verte dans le Gers du 16 au 21 mai, je n'hésite pas. Au fil des échanges, le groupe de six volontaires est constitué. Le club du Coudray-Montceaux est représenté par Patrick, Stanislas et Jean-Michel. Christelle du VTT Verneuil-l'Etang et Séverine du Cyclo Club Moissy viennent apporter la touche féminine. La réservation du gîte étant faite, il ne reste plus qu'à prendre le forfait « quatre jours à Samatan » proposé par le CoDep32 Cyclotourisme, organisateur de cette concentration VTT. Au dernier pointage, 1768 inscrits Internet dont 670 pour les quatre jours, sans compter ceux qui le feront sur place.

La veille de l'évènement, c'est la convergence vers l'hébergement à Boussan (32) avec les Pyrénées à l'horizon sur les derniers kilomètres. Christelle fait escale au Village départ pour récupérer les kits Maxi-Verte. En surprise, une boîte de Pop-Corn. Après le repas, j'en profite pour peaufiner mes tracés par rapport à ceux proposés. En effet, j'ai pris un peu d'avance en transposant les vidéos Relive des parcours en traces gps. N'ayant pas d'erreur, mon travail se limite à tracer les parcours intermédiaires pour les quatre jours.



JOUR 1 – GIMONT (32)



Comme le gîte est éloigné de Samatan (32) de 40 km, nous nous rendons au village départ en voiture. Après la collation, c'est Obélix qui donne le départ. Bizarre ! Je ne savais pas qu'il était gascon. Chacun ayant téléchargé les traces dans son gps et opté pour 79 km, nous nous élançons en commençant par une montée, histoire de se mettre en jambe. Sans m'en rendre compte, je distance mes camarades. J'arrive au gué du ruisseau de L'Esquinson. Le parcours étant commun (du 24 au 95 km) une trentaine de participants attendent pour emprunter la passerelle. De l'eau jusqu'aux mollets, je franchis le ruisseau. Ils attendaient tous que je chute. Ils ont été déçus.

Au gué suivant, les copains me rejoignent juste avant le premier ravitaillement à Polastron sans les spécialités locales annoncées. Au sommet d'une côte herbeuse nous attend un second ravitaillement ; traditionnel et dépouillé. Les bénévoles nous annoncent que le foie gras nous attend à Gimont. Au gré des arrêts géocaching, je laisse filer le groupe que je ne reverrai jamais.

A la bifurcation 79/95, j'hésite et continue sur la distance choisie. Sur la colline opposée, j'aperçois l'abbatiale de Gimont et je décide de bifurquer pour pointer le BCN/BPF. Pas facile de trouver le commerce qui valide en ce jour férié à l'heure du repas. Au bas de la descente, les musiciens font savoir qu'il y a une organisation à cet endroit et surtout le ravito. Là, j'ai droit à du foie gras sur tartine. Mais comme les précédents vététistes ont abusé des quantités, c'est un toast par personne. La deuxième partie du parcours est plus accidentée avec certaines pentes à monter ou à descendre qui flirtent avec les 18%. Sur le parcours, je découvre la particularité de la région



avec ses églises au fronton-clocher. Le ravitaillement à Aurimont est le bienvenu avec une saucisse dans mon sandwich. Après une succession de vallons, je reviens à Polastron pour un dernier ravitaillement.

A La Borde Neuve, une usine posée au sommet d'une bosse m'intrigue. Après renseignement auprès de randonneurs, j'apprends que c'est une usine de popcorn. Celle-ci fait la fierté de

Samatan, puisque c'est celle du leader mondial. Je comprends mieux pourquoi chaque participant a eu une boîte de popcorn dans son kit. Après 83 kilomètres et 1533 mètres de dénivelé, je retrouve Stan, Patrick et Jean-Mi au village Maxi-verte. Les filles sont déjà reparties au gîte. Je récupère mon sandwich saucisse. Ils sont dégoûtés en voyant ma collation et en apprenant celles dégustées sur les ravitos précédents. Et pour cause, ils n'ont pas eu droit aux spécialités. Avant de repartir, je visite le village et passe devant le stand de la Fédération sans le voir, tellement il est triste avec son oriflamme et ses revues. Je m'attendais à voir une véritable vitrine comme on peut en rencontrer sur les semaines fédérales.

JOUR 2 – RIEUMES (31)

Ce matin, on s'était dit "journée de récup" en réduisant la distance. C'est donc sur le 51 kilomètres que nous nous élançons. Ca tombe bien car vu la pluie tombée dans la nuit, le terrain risque d'être gras. Les électriques démarrent rapidement, puis les filles s'échappent et enfin Stan me laisse au moment où je retire ma veste. Même s'il ne fait que 10 degrés, le démarrage est chaud. C'est donc au bout d'un kilomètre et demi que je me retrouve en solo. Devant une église au fronton-clocher, je retrouve un groupe de participants vu la veille qui roule à la même vitesse. Comme je le pressentais, le sol est détrempe, occasionnant quelques belles figures. Même à pied ça glisse !

Au ravito de Pébées, le bénévole qui apporte les paniers repas pour ses camarades m'annonce qu'ils n'ont pas été livrés en foie gras et saucisse. Alors, il faudra se contenter de ce qu'il y a et qu'il reste, car le passage des voraces, avant nous, est bien visible. A la sortie de Montgras, qui porte bien son nom, malgré le débouillage effectué, la descente bitumée a disparu sous la boue laissée par le passage des VTT.



Le Château de Lahage annonce un passage en Haute-Garonne. Pour la petite histoire, durant la deuxième guerre mondiale, le château servit de point d'appui au Réseau Morhange. Le parcours s'enfonce en forêt par un goulet. Et c'est là que ça va se compliquer car le chemin se grasse de plus en plus jusqu'à avoir une belle flaque à traverser. La définition "Le Bonheur est dans le gras" indiquée pour le parcours de la veille s'applique à celui-ci. De l'eau boueuse jusqu'aux mollets. Ces 600 mètres qui longent le ruisseau de la Rédeau en ont énervé plus d'un. A tel point qu'à la sortie du chemin, après avoir débouillé la glaise, ils préfèrent raccourcir en rattrapant le parcours qui passe à 60 mètres au sud. A la bifurcation vers Rieumes, la tentation de modifier la distance est vite oubliée et je continue sur mon choix en retrouvant un sentier gras suivi d'une portion collante qui longe le ruisseau de La Cabane. C'est seulement à Saint-Loube que le ravito m'arrête. Beaucoup trop loin, mais mieux approvisionné et toujours pas de spécialités locales. La pluie s'invite le temps de la restauration et me permet de retrouver des copains vététistes de Vendée et de Loire-Atlantique. Le ruisseau de La Lieuze, les berges de l'Espienne et celles de la Save nous amènent à la halle de Lombez où j'en profite pour visiter la cathédrale et son clocher octogonal. Je croise mes camarades qui partent laver les VTT. Contrairement aux copains, j'ai eu de la chance car je n'ai pas eu à enfile le KWay. Un sandwich avec deux saucisses chaudes est le bienvenu pour reprendre des forces après 52.3 kilomètres et 869 mètres.

JOUR 3 – SIMORRE (32)

Ce matin, comme je le pressentais, il faut se débrouiller pour trouver une place de parking car nous avons changé de site de départ. C'est depuis la base VTT de Simorre que nous allons découvrir les parcours. Chacun a opté pour sa distance. C'est à la première bifurcation que tout le monde se sépare. Sauf que Patrick s'étant arrêté



devant la pancarte, j'ai suivi Séverine et Jean-Michel. En haut de la côte à Saint-Elix, m'apercevant de l'erreur, c'est en solo que je reprends ma trace gps afin de retrouver l'itinéraire qui mène au Lac de Samaron.



Après le moulin du bois, c'est déjà la pause qui se situe non loin du Bois de Larouy qui abrite une oeuvre monumentale. C'est une sculpture de Kazé réalisée à base de branches enlacées et représentant un champignon. C'est après que les difficultés commencent puisque les chemins n'ont pas eu le

temps de sécher et laissent apparaître de belles mares de glaise. Le débouillage ne sert à rien. Au Tupé de l'Homme, le ravito est en contrebas. La foule attend que la ventrèche soit cuite. Mais tel le premier jour des soldes, la dernière fournée disparaît aussi vite qu'elle est apparue sur la table. Une succession de singles en sous-bois arpentent les collines à l'abri de la chaleur qui a pris neuf degrés par rapport aux deux premiers jours. Comme j'en bave un peu, je raccourcis le parcours. Et j'ai bien fait car les vététistes sont à la peine dans la dernière montée boueuse. Une dernière boucle sur les hauteurs nous fait découvrir Simorre au fond de la vallée. Après 46.3 kilomètres et un dénivelé de 1005 mètres, je retrouve mes copains à table. Au retour vers le parking, je file au musée du paysan pour faire tamponner mon carton BCN puisque l'hôtesse de l'office du Tourisme, présente sur le site de départ, a oublié de prendre le tampon de Simorre.



JOUR 4 – SAMATAN (32)



C'est le seul jour où le canard est servi à profusion. Après avoir été gavé de magret et saucisson, il faut quand même repartir. A Noilhan l'organisateur nous gâte avec une deuxième pause gourmande. Charcuterie normale en quantité largement suffisante. On a même droit à une spécialité locale ; le tourain qui est une soupe à l'ail. Après toutes ces agapes, je repars vers une exposition de vieilles voitures pour digérer. Je termine le rando en compagnie de Valérie, une ancienne licenciée du club de Limeil-Brévannes. A l'arrivée, je constate que le câble de dérailleur arrière ne tient plus que par un filin. Il était temps que je finisse avec ses 28 kilomètres avec 432 mètres de D+. Nous prenons un dernier repas sur la place du village pour vider nos poches des derniers coin-coin ; la monnaie Maxi-verte.

Malgré une température de 23 degrés et bien que nous soyons dimanche, le constat de ce matin est que le parking est presque vide pour cette dernière sortie en pays gersois. Au programme : 37 km pour Séverine et Stanislas. Christelle, Patrick, Jean-Michel et moi partons sur le 27 km. Le canal de La Savère nous offre sept kilomètres de parcours plat en commun avant la première difficulté. Un problème mécanique m'oblige à laisser filer Séverine et Jean-Michel. Après avoir contourné La Bastide-Savès avec une vue sur Samatan, le parcours revient sur la Save. Là je retrouve les copains vendéens que j'accompagne jusqu'au premier ravito de Cazaux-Savès. Christelle, Patrick et Jean-Michel repartent au moment où j'arrive.



L'après-midi est consacré au nettoyage du gîte et à la préparation du retour.

En conclusion pour ma deuxième participation à une Maxi-verte, c'était une très belle première organisation VTT de cette ampleur au cœur du pays gersois. Les parcours étaient à la portée de tous et les assistants de parcours au top. Un seul petit bémol : Je ne suis pas du pays et la boue ne me gêne pas, mais le deuxième jour, la zone inondable aurait pu être évitée.

Bravo aux bénévoles.



CANAL DE BREST À NANTES

Vendredi 5 mai 2023

Nous voici dans la dernière ligne droite, **Jean-Pierre, Robert, André, François** (*mon frère*) et moi **André**. Samedi après-midi, chargement des vélos, pour un départ en voiture aux aurores demain. Point de rendez-vous chez la fille de mon frère François, au-dessus de Nantes à La Mercerie. Puis nous nous rendrons en vélo à la gare de Redon... la suite sera dans mes petits comptes rendus journaliers.

Samedi 6 mai

Tout est prêt, 8 kg dans les sacoches, ça va me changer du cyclo camping avec en moyenne 25 kg.

Dimanche 7 mai



La journée commence très tôt, après mon petit-déjeuner à 5 heures, je retrouve mes deux compères **Jean-Pierre et Robert** à 5h45 (*exceptionnel JP est tombé du lit, 15 minutes en avance*). Nous arrivons à La Mercerie, chez Anne et Christophe à 10h35 ; parfait pour la suite.

Normalement départ en vélo pour Redon à 12 heures, 37 km au programme, le train est à 14h12. Petite route tranquille sans pluie avec un semblant de soleil par moments. Après 10 km je m'aperçois que j'ai oublié, dans la voiture, ma petite sacoche avec mes papiers, la carte bleue et les espèces... Le grain sable qui va perturber le reste de la journée. **JP et Robert** partent et j'attends avec **François** qu'Anne me ramène ma sacoche.

À 13h05, nous partons pour un contre la montre, il nous reste 26 km à parcourir en 1h05 ce n'est pas gagné avec les sacoches ; je m'accroche les mains au guidon et j'appuie. 14 heures nous rentrons dans Redon. En arrivant à la gare nous manquons le train à 1 minute près (*purée d'escalier*) **JP et Robert** ne sont toujours pas arrivés. Bon ce qui devait être simple devient un peu compliqué mais nous devons faire avec.



Un bon repos au gîte va nous faire du bien. Demain une autre journée !

Commentaires de Jean-Pierre

Suite au raté du train de Redon pour Châteaulin, la SNCF nous a offert un voyage : Redon puis Rennes – Lamballe - St Brieuc – Guingamp – Morlaix - Landerneau, tout ça pour arriver à Châteaulin.

On monte le vélo on descend le vélo, on monte dans le train on descend du train, on monte les rampes, on arpente les quais, on monte en ascenseur, on descend en ascenseur, qu'on ne vienne pas me dire que le vélo n'est pas un sport complet.

Lundi 8 mai Châteaulin – Port de Carhaix Distance 74 km Dénivelé positif 718 m

Hébergement super avec deux personnes bien sympathiques qui nous accueillent. Ce matin après un petit-déjeuner très copieux, nous nous préparons en tenue complète de pluie. Monsieur météo nous annonce une journée sous la pluie.

Juste une petite pluie au départ qui ne va pas durer. Il fait plutôt frais et nuageux. Aujourd'hui, 33 écluses. La bonne surprise du jour c'est le dénivelé positif, prévu 718 m et en fait nous n'aurons que 110 m (trouvez l'erreur !)

Nous arrivons au gîte à 16h30 après 74 km. Nous aurons passé la journée sans pluie pratiquement. Aujourd'hui que des bonnes choses, comme quoi les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Pour clore cette belle journée, ce soir on cuisine !

Mardi 9 mai Port de Carhaix – Trévéjean Distance 61 km Dénivelé positif 497 m

Journée avec pluie et un peu soleil.



Toujours pas de resto mais le moral est bon.

Mercredi 10 mai Trévéjean – Josselin Distance 69 km Dénivelé positif 269 m

La levée des corps s'est faite à 7h30 dans la bonne humeur. Chacun son grand lit, même pour « **pépé Robert** » une chambre seule au rez-de-chaussée et moi j'ai eu le privilège d'avoir le lit garni (de fourmis).

Ce matin petit-déjeuner copieux (préparé par nous) avec un café à réveiller un mort.

Les paysages sont toujours aussi magnifiques manque juste un peu de soleil.

A 11 heures nous traversons Pontivy ; nous en profitons pour faire les courses du midi.

Nous reprenons notre chemin, quand l'heure du pique-nique sonne nous ne trouvons pas de table, nous décidons de nous arrêter malgré tout, à 300 m d'une table que nous verrons après notre remise en route.

Les kilomètres défilent avec le vent dans le dos (ça nous l'avions prévu) d'où le sens Brest / Nantes.

Il est 16 heures quand nous arrivons au camping pour la nuit. Après la douche un petit tour de visite dans Josselin. Bretagne oblige, la journée se clôture dans une crêperie après 79 km.

Judi 11 mai Josselin – Redon Distance 65 km Dénivelé positif 250 m

Ce matin après le petit-déjeuner, nous poursuivons notre route le long du canal.

Nous ferons les courses au marché à Malestroit.

Le temps est mi-figue mi-raisin nous en profitons pour déjeuner sur place, l'avantage c'est qu'aujourd'hui nous dégusterons un café avant de partir pour la deuxième partie de l'étape.



Nous arrivons au gîte à 16 heures. Journée sans pluie ouf !
Fin de l'étape, 71 km pour ce jour.

Vendredi 12 mai Redon – Nort-sur-Erdre Distance 72 km Dénivelé positif 198 m


Aujourd'hui pas grand-chose à raconter. La journée s'est passée avec du soleil mais assez frais tout de même.

Au pique-nique du midi nous avons parcouru 42 km.

Nous repartons pour le dernier tronçon de 30 km un peu avant 13 heures.

Après 7 km pause café, nous avons vu des cormorans, des aigrettes, des ragondins, des corbeaux, des pêcheurs, des voyageurs à vélo et à pied.

La journée se termine au gîte à 15h30. Un gîte original ; une maison d'éclusier réaménagée.

Pour nous, c'est la fin du canal, demain retour chez Anne et Christophe où la voiture nous attend pour le retour.

Aujourd'hui 72 km. Total : 400 km ; demain 43 km.


Samedi 13 mai Nort-sur-Erdre – La Mercerie Distance 43 km Dénivelé positif 291 m

C'est la dernière matinée pour boucler ce voyage en Bretagne. Il reste 42 km une formalité sur le papier.

Ce matin le petit-déjeuner est pris dès 8h15 et à 8h45 toute l'équipe est fin prête pour avaler ces derniers kilomètres.

Le temps est couvert et froid, après quelques kilomètres les corps se réchauffent avec les premières bosses (ce n'est plus le canal !).

Ah, le GPS me fait prendre un raccourci, sans doute une ancienne route goudronnée, ça passe, on a vu pire sur le canal.



Nous traversons un village connu de tout le monde « *Notre Dame-des-Landes* », à la sortie c'est de nouveau bizarre nous prenons une route sans issue (ça sent l'embrouille) ;

Effectivement nous sommes obligés de descendre du vélo et de pousser notre monture dans la gadoue. Je sens comme une petite crispation dans le groupe (je me fais tout petit) ; Heureusement ça ne dure que 400 à 500 m pour déboucher dans une ferme. Le retour sur le bitume redonne le sourire.



Un peu avant Malville ça recommence, le GPS indique de prendre un nouveau chemin, là nous décidons de l'éviter (faut pas abuser des bonnes choses).

À 6 kilomètres de l'arrivée, le vélo de **Jean-Pierre** accuse une fatigue prématurée, le dérailleur passe dans les rayons, avec la puissance de ses mollets il en arrache un (pour ma part du jamais vu) ; Bilan de la plaisanterie roue très voilée et dérailleurs HS. Nous bricolons le vélo pour finir les derniers kilomètres.

Pas de crevaison sur ce voyage.

Fin de notre traversée de la Bretagne.

André Rolland
Cyclos Randonneurs de Viry-Chatillon

LE PBP DES TPU ✨



Depuis le temps que nous en parlions, que nous le préparions « Marcel et ses drôles de dames » sont prêts à partir.

Enfin le grand jour arrive, il faut cependant encore récupérer les plaques de vélo et les dernières instructions. Nous avons décidé d'y aller en voiture cette fois-ci, quelle bonne idée vu la météo de samedi, heureusement qu'un changement de météo est prévu pour le dimanche.

Dimanche, ménage le matin pour les 2 filles histoire de s'occuper la tête. Pour Marcel, des tours et des détours

dans la maison, un lion en cage dira Danièle ... la tension monte.

Départ 20H de Rambouillet à l'heure avec beaucoup de copains et de copines pour nous encourager. Les pancartes PARIS / BREST commencent à nous orienter sur le parcours et les motos de « Sécurité » font ronfler les moteurs. Et d'un seul coup un bruit de moteur et un petit coup de klaxon amical ... c'est avec surprise que nous retrouvons Georges sur le parcours.

Pendant ce temps le minibus file sur la N12 pour nous retrouver au 1^{er} ravitaillement à Mortagne-au-Perche. Ça c'est bon pour le moral.

Une petite halte à Châteauneuf-en-Thymerais, malgré la nuit, on reconnaît toujours la route ! Ca rappelle la préparation même si cette année, c'est le rallye « longue distance » pour lequel la météo a eu raison sur la motivation.

En parlant de préparation, on ne peut que féliciter Marcel pour son programme, sa détermination dans l'application et sa patience. On avait l'impression d'en faire beaucoup : on ne compte plus les 200 Km, le 300 KM, les 400 KM, le 600 KM ... avec souvent des copains pour nous accompagner. Le physique a tenu !



1^{ère} Etape : Rambouillet - Loudéac (435 Km)

Dimanche 20/08 au Lundi 21/08 au soir

La plus longue avec des points de RDV où nous retrouvons nos accompagnateurs (Séverine, Phiphi et Titou) qui sont aux taquets pour s'occuper de nos bidons et sacoches à remplir et préparer les repas. Ce n'est pas de tout repos non plus de leurs côtés et nous ne les remercierons jamais assez. On passe par Mortagne-au-Perche, Vilaine-la-Juhel, Fougères, Tinteniac ... les heures défilent, les KM aussi sans rien voir du profil de l'étape. On monte les côtes sans s'en rendre compte. On arrive même à avoir une heure d'avance sur la feuille de route jusqu'à Fougères, puis après la fatigue et la chaleur vont peser il faut tenir 24 heures sans dormir.



Il faut aussi gérer l'alimentation et l'hydratation sur le vélo ... ni trop, ni trop peu. Beaucoup de copains nous ont suivi « virtuellement », on le sait car on recevait les encouragements au fur et à mesure et cela faisait du bien aussi.

Enfin Loudéac ! Pas de poullailler cette année, mais 3 petites heures de sommeil chez Pascale et Philippe qui avaient logé Philippe et Laurence à la semaine fédérale 2022 juste à côté du Contrôle. En passant à « La Prémessaye », on entend sur le bord de la route les encouragements avec nos prénoms. Ça fait plaisir, on sait qu'on est presque arrivé : Ce sont Aline et Fredo (des amis de Christine) qui sont là et qui sautent dans la voiture pour venir jusqu'à Loudéac pour nous accueillir. Nos logeurs qui sont bénévoles partent « travailler » au contrôle quand nous arrivons et rentrent quand nous repartons à 1h00. On a ainsi l'occasion d'échanger un peu.

On est prévenu, la journée du lendemain sera dure. « Ils » les technocrates de Paris comme il se dit au Club Cyclo de Loudéac ont fait un parcours que Yves, qui passe avant nous, qualifiera de « atroce » sur son SMS : Plus de croisement entre les Cyclo qui sont sur la route de Brest et ceux qui rentrent.

2ème Etape Loudéac- Brest -Loudéac (347 km)

Mardi 22/08

On passera donc les 600 KM aujourd'hui. Saint Nicolas-du-Pelem, Carhaix Plouguer et Brest seront les étapes du jour.

A « Le Queff » à nouveau des coucous très personnalisés car Yann nous attend. Nous en profitons pour enlever la tenue de nuit et nous repartons rapidement car le temps est compté.



Le Minibus de Ballain repart aussi un peu plus tard mais décide de s'arrêter à BREST !! Petite frayeur pour les accompagnateurs qui vont avec le support du gardien du stade de Ballain réussit à trouver le dépanneur qui nous sauvera : un souci sur la batterie et hop c'est reparti. Pour nous cela aura été transparent et cela n'aura pas entamé leur bonne humeur.

Grosse séance de crémage (mollets, cuisses, cul-cul) avant d'attaquer le retour vers Loudéac avec le fameux changement de parcours dont Marcel n'arrêtait pas de nous parler 80 km jusqu'à CARHAIX avec 1300D+ ça va piquer. Merci Yves du SMS, du coup on se tâte pour rester à BREST !

Arrivés à CARHAIX, on croyait que le plus dur était passé mais que nenni ! La taule ondulée était peut-être un peu moins ondulée. Si la chaleur tombait, la fatigue était quand même là, le vent ne tombait pas et la nuit arrivait. Les 30 derniers KM ont été interminables. Les panneaux indiquent Loudéac mais le parcours fait encore des détours !! Il est pourtant 22h00 !!

Nous sommes acclamés encore une fois. On entend bravo Papou, bravo Papou puis des cris et des applaudissements. On a cru que la fatigue nous jouait des tours et que nous avions emprunté la mauvaise file pour le pointage ! et non l'autre fille de Marcel, son mari (que nous remercions pour la surprise finale) et ses 3 petits enfants étaient là. Un moment d'émotion pour Marcel. Pas beaucoup de temps pour faire des bisous, après cette journée très dure physiquement avec la chaleur, le vent il faut rapidement se diriger vers la maison pour aller faire un « gros dodo » de 3 heures quand même. Marcel est toujours en forme mais les fessiers des « drôles de dames » commencent à se faire sentir.



3ème Etape Loudéac-Mortagne-au-Perche (317 Km)

Mercredi 23/08

Si nous arrivons à Mortagne Mercredi soir normalement le pari est gagné.



Mais encore une journée avec beaucoup de côtes et la chaleur.

Se mettre en danseuse devient de plus en plus obligatoire si nous voulons préserver notre petit derrière, mais comme tout le monde le sait pour Lolo ce n'est pas son truc.

Nous arrivons avec beaucoup de retard à Vilaine-la-Juhel. Jeanne, Jacqueline et Marcel Peschang sont dans la foule en Jaune et rouge ! Ils sont venus en voisins pour nous encourager.

Le Minibus est garé au rond-point où nous avons dormi lors du BRM 600 KM.

Mais cette fois, c'est en direction de Mortagne et pour 80 KM (après 1000 KM) qu'il faut repartir. Un petit repas, une grande séance de crémage à nouveau, changement de cuissard ...

Lolo redémarre avec nous mais souffre beaucoup trop et ne veut pas nous retarder. Elle abandonne à 1020 KM. Beaucoup de courage pour elle de prendre cette décision, mais elle a fait le plus dur un grand BRAVO.

Petite nuit de 2 heures à Mortagne dans une petite maison qui permet de retrouver vite le parcours jeudi matin.

4ème Etape Mortagne-au-Perche Rambouillet (120 Km)

Jeudi 24/08 matin

Il ne s'agit finalement que d'une Sortie club du dimanche matin !! Arrivés à DREUX, on s'accorde une pause petit déjeuner avec café et pain au chocolat ... cela sent vraiment bon. Rambouillet est tout proche

Tristes d'être que tous les 2, mais beaucoup d'émotion d'arriver à Rambouillet où les copains copines sont là pour nous attendre avec le Champagne et La surprise finale préparée par le gendre pâtissier de Marcel : l'excellent gâteau « Paris Brest ».

Merci à Christiane, Norbert, Philippe, Alain, Eric et Claude qui nous ont accompagnés dans les parcours « longues distances ».

Merci aux membres du SCASB pour tous les encouragements par messages ou sur les parcours ou aux ravitaillements.

Merci à Pascale et Philippe pour leur accueil à Loudéac.

Merci à nos accompagnateurs Séverine, Philippe et Thierry qui ont été super.

Merci aux filles du CODEP (toutes à Toulouse) pour leurs encouragements et à Henriette venue nous accueillir à Rambouillet.

Merci à la Mairie de Ballainvilliers pour le prêt du Minibus.

Surtout un grand MERCI à Marcel car sans lui les drôles de dames n'auraient pas effectué cette aventure.



(* =Le Paris-Brest-Paris des TPU)

*Christine Merlet, Laurence Vidal et Marcel Bebiot
AS Ballainvilliers Section Cyclotourisme*

SEMAINE FÉDÉRALE DE PONT-À-MOUSSON

Après la Bretagne en 2022, cap à l'Est, dans le Grand-Est, en Lorraine, plus précisément à Pont-à-Mousson dans le département de Meurthe-et-Moselle, cette année.

Cette fois-ci, je suis partie seule. Mes amis avec qui j'avais l'habitude de venir, ont dû déclarer forfait.

Départ samedi 22 juillet dans la matinée.

En partant à l'Est, on peut bénéficier d'une circulation fluide un samedi de grand départ, ce qui est bien appréciable. Il faut reconnaître que ce n'est pas une destination très prisée des vacanciers.

Arrivée en début d'après-midi à Pont-à-Mousson à l'espace Montrichard, j'appelle Marie-Christine, une bénévole qui m'héberge. Elle est affectée à la distribution des bracelets, ce qui m'évite de faire la queue en plein soleil. Elle m'informe qu'il y a exactement 5397 inscrits à la semaine fédérale cette année, soit une nette diminution par rapport à l'an dernier.

Nous nous rendons chez elle à Norroy-les-Pont-à-Mousson à 3,5 km du village fédéral.

Je dois avouer que, trouver un hébergement chez l'habitant, n'a pas été chose facile. L'an dernier à Loudéac, j'ai été logée dans un CFA.

Bien qu'inscrite en janvier, j'ai attendu longtemps des nouvelles de l'organisation qui, finalement, me proposait un hébergement collectif dans un lycée professionnel à Montigny-les-Metz, soit à 26 km !

Chez Marie-Christine, j'étais bien installée, dans une maison au calme avec tout le confort nécessaire. Et pour compagnie, deux caniches femelles très remuantes et avides de caresses.

Le soir, nous avons dîné au restaurant fédéral. Repas tout à fait correct, fourni par un traiteur.

Le mari de Christine, lui aussi bénévole, dînait à une autre table avec d'autres bénévoles, reconnaissables à leur tee-shirt rouge.



Dimanche 23 juillet.

Petit déjeuner à 7 h avec d'excellentes confitures de mirabelles et de cerises faites maison avec les fruits du jardin.

Le mari de Christine part tôt pour accompagner les cyclo découvertes toute la semaine.

Aujourd'hui, un parcours difficile dans la vallée de la Seille, un affluent de la Moselle, avec du vent notamment au retour et beaucoup de côtes.

Sur la route, je rencontre le groupe de Ballainvilliers et au point accueil, je retrouve Ivan V. de Montgeron et Serge D. d'Athis-Mons.

Au retour, les fortes rafales de vent latéral m'obligent à m'arrêter, de peur d'être déséquilibrée. Arrêtée bien au bord de la route, je suis malgré tout percutée par un papy à la vision déficiente qui me fait tomber. Peut-être la visière de la casquette son casque l'a-t-elle empêché de me voir ? Des cyclos, ainsi que Laurence et Philippe V. de Ballainvilliers m'aident à me relever. Heureusement, juste quelques égratignures à déplorer ainsi qu'un genou douloureux. Mais je peux repartir avec Laurence qui m'accompagne jusqu'au point accueil.

Je revois ce papy, le vendredi suivant, qui me présente ses excuses avec beaucoup d'insistance.

Pour cette première journée, j'ai parcouru en tout 96 km avec 893 m de dénivelé. Il faut ajouter une côte raide de 500 m pour le retour à Norroy.

Lundi 24 juillet.

Cette semaine, la météo prévoit un temps pluvieux avec des risques d'averses dès la matinée.

Je décide donc d'aller à Toul en voiture avec pour objectif de faire la petite boucle en fin de circuit à vélo.

Arrivée à Toul, une première grosse averse tombe conformément aux prévisions météo.

On entend le vrombissement des moteurs des avions de chasse dans le ciel au-dessus des nuages.

Je me dirige vers le centre ville : visite de la cathédrale, très bel édifice gothique doté d'un orgue majestueux. Toul était l'un des fameux trois évêchés avec Metz et Verdun –. Puis un tour à l'Office du Tourisme juste à côté de la Cathédrale, pour savoir où trouver le Point Accueil et pointer le BPF. A vrai dire le seul que j'ai pu pointer. Ensuite un tour dans le centre ville en suivant le fléchage et je me suis retrouvée sur l'autre rive de la Moselle mais pas sur le parcours que je voulais faire. Comme les





averses se succédaient, je décide de faire demi-tour et de rentrer après n'avoir parcouru que 9 km.

Au retour, je m'arrête au cimetière allemand de la seconde guerre mondiale à Andilly où l'on peut voir un grand nombre de croix noires massives, aux branches courtes qui font penser à des croix de fer, sur lesquelles sont gravés 4 ou 6 noms.

Au cours de l'après-midi, la pluie avait cessé et fait place au soleil.

Retour à Pont-à-Mousson en empruntant une partie du circuit cyclo et arrêté au village fédéral avant le retour à Norroy.

Ce qui est frappant depuis deux jours, contrairement à la plupart des précédentes semaines fédérales, et notamment en Normandie, c'est le manque d'ambiance et d'animation dans les villages traversés ainsi qu'aux points accueil.

Mardi 25 juillet

La journée s'annonce maussade avec de la pluie et des températures en baisse.

Par conséquent, je renonce à me lancer sur le P2, soit 82 km et seulement 561 m de D+, me limitant au P1 soit 60 km.

Comme prévu, la pluie arrive vers 10 h, une succession de fortes averses pendant plusieurs heures.

Je fais un long arrêt au point accueil de Chambières-Bussières, en compagnie de Daniel Mauger et de ses deux amis de Courcouronnes. L'animation est assurée sans relâche par l'accordéoniste Michel du club de Versailles-Porchfontaine, un grand habitué des semaines fédérales, palliant ainsi l'absence d'animation par l'organisation.

Constatant que la pluie allait durer un certain temps encore, je décide de rentrer le plus rapidement possible



Le parcours du retour est beaucoup moins accidenté que dans sa première partie. Après une longue portion de route départementale, le circuit emprunte un tronçon de la véloroute longeant la Moselle (Nancy à Metz via Pont-à-Mousson). La Moselle aura été le fil conducteur de cette semaine fédérale. La pluie n'a pas cessé avec une succession de fortes averses. J'arrive au village fédéral, trempée et tremblante de froid.

Après un arrêt réconfortant au village fédéral, je reprends la route mais la circulation est intense.

Mercredi 26 juillet

Départ sous un ciel couvert puis le soleil fait son apparition.

Je pars sur le P2, soit 89 km et 750 m de dénivelé. Mais la première partie du parcours s'avère plutôt ardue avec 2 cols sur 40 km et 528 m de D+. En route, je retrouve les féminines de Ballainvilliers, Nathalie B. ainsi qu'un couple d'Allemands rencontré l'an dernier.

Au point accueil, je vois un couple avec le maillot de Villemoisson, Jean-Marc et Nicole. Au retour, le parcours est plus plat en suivant la voie verte qui longe la Moselle sur de nombreux kilomètres. Je rentre directement à Pont-à-Mousson par la RD 40. Au total : 92 km

Dans un seul village, j'ai vu deux décorations pour la première fois.

Le soleil réapparaît en début d'après-midi et la journée est épargnée par la pluie.

Le soir, je dîne au restaurant fédéral en compagnie d'Alsaciens et du président de la COSFIC de la semaine fédérale à Orléans (dans 2 ans).

Jedi 27 juillet.

Ce matin, départ plus tardif car c'est traditionnellement le jour du pique-nique qui, cette année, a lieu au château de Jaulny.

Le petit parcours est très vallonné avec un fort dénivelé, concentré dans sa première partie et une montée très raide jusqu'au château. L'itinéraire passe par le village où je suis hébergée, ce qui me fait épargner 7 km.

Je retrouve Nathalie B. et son mari, ainsi que Claude Robillard, un des dirigeants de la FFCT.

L'accordéoniste est déjà à l'oeuvre mais interrompu bientôt par un trio costumé jouant du biniou et des tambours. Mais il n'est pas impressionné et a continué à jouer. Un peu plus loin, on pouvait voir un groupe de danseurs mais surtout des danseuses exécuter des danses folkloriques.



Au retour, je vais voir un cimetière militaire allemand de 14-18 qui est signalé mais je constate que le portail rouillé est cadencassé et que la végétation a tout envahi, tel le château de la Belle au Bois Dormant.

Il existe également un cimetière militaire américain tout proche.

Retour pratiquement plat que je raccourcis par la route directe, soit 44 km et 370 m de D+.

Le jeudi a lieu également le pot du CoReg Ile-de-France mais je suis invitée à dîner chez les sœurs de mon hôteuse. Je dois renoncer au pot du CoReg qui a lieu à plusieurs kilomètres au sud.

Le repas a été savoureux et copieux, digne d'un bon restaurant. Au menu figurait un bourguignon accompagné de spaetzle alsaciens.

Vendredi 28 juillet.

Aujourd'hui comme hier, la pluie nous accompagne. Au moins, on ne souffre pas de la chaleur !

Départ sur le P1 – A travers les vallées et côtes de Meuse – tout un programme qui annonce une succession d'ascensions et de descentes vertigineuses.

Départ par la route de Verdun. Une fois de plus, la première partie du parcours s'avère très dure avec une succession de côtes épuisantes.

Le circuit passe par les champs de bataille de la Guerre de 14-18 autour de Thiaucourt-Regneville. Cette région a été meurtrie par trois guerres, invasions et occupations successives. En témoignent les nombreux villages détruits, les monuments commémoratifs, notamment pour rendre hommage à la division américaine qui a combattu dans ce secteur et les panneaux d'information qui jalonnent la route menant aux sites de la bataille de Verdun.

Le point accueil se situe dans un gymnase où je rencontre Patrice de Bondoufle ainsi que Philippe de Ballainvilliers.

De retour au village fédéral, Claude Robillard et Evelyne Bontems-Gerbert m'invitent à essayer le maillot de « Ensemble à Paris 2024 ». J'en profite pour acheter des madeleines de Commercy et de Liverdun.

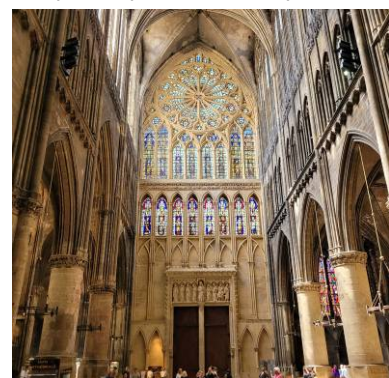
Ainsi se termine une journée ponctuée de fortes et fréquentes averses et 55 km de parcourus avec 354 m de D+.

Samedi 29 juillet.

Ressentant la fatigue accumulée pendant 5 jours et la nécessité de faire une pause, je décide donc de visiter Metz en m'y rendant en train. Voici le retour du beau temps après 4 journées de pluie. Pont-à-Mousson est située à mi-distance de Metz et de Nancy, soit 30 km et 20 minutes par le TER.

Il est possible, également, de suivre la voie verte à vélo

La gare de Metz, immense, monumentale, imposante, a été édifée après l'annexion de l'Alsace et de la Moselle par l'Allemagne. L'Empereur Guillaume II a voulu faire de Metz une ville riche, un modèle du savoir-faire allemand en faisant construire autour de la gare un quartier moderne dans le plus pur style de l'époque et montrer ainsi la supériorité de l'Empire allemand à la mode prussienne sur l'Empire napoléonien. On peut voir également ce style de bâtiments à Strasbourg et en Alsace en général.



Autre réalisation de l'époque wilhelmienne, la poste centrale, bâtiment très massif, construit en grès rose, fait face à la gare. Dans ce quartier, on peut voir également de nombreux immeubles haussmanniens.

J'ai donc parcouru à pied le chemin entre la gare et la cathédrale, magnifique édifice gothique avec de très nombreux vitraux à l'intérieur.

A côté de la cathédrale, il faut visiter le marché couvert avec ses nombreux étals bien fournis en produits artisanaux et où il est possible également de se restaurer.

A l'extérieur se tient aussi un grand marché en plein air, bien fourni en fruits et légumes entre autres.

Un petit tour dans la ville ancienne et retour vers la gare avec un arrêt à l'esplanade où a lieu des animations sportives pour les enfants.

Une belle journée ensoleillée et chaude pour clôturer cette semaine fédérale.

Un dernier passage au village fédéral avant le départ le lendemain matin.

Dimanche 30 juillet.

C'est le départ. Mes hôteuses sont de nouveau de service pour le défilé de clôture, donc il faut se séparer tôt. Très peu de circulation sur la route. Je rentre par la RN 4 puis la Francilienne. Arrivée à 13h20.

Cette semaine fédérale, malgré le faible nombre de participants par rapport aux précédentes, et malgré le temps pluvieux pendant la moitié du séjour, aura été malgré tout un succès. Elle a été bien organisée, les cyclos ont été bien accueillis, même si on peut regretter le manque d'animation et de décorations dans les villages traversés. Mais il faut bien reconnaître que la Lorraine est une région accueillante, une terre de labeur qui mérite d'être connue, de s'y arrêter et pas seulement y passer.

C'est la 3ème semaine fédérale (Lorraine 2023, Verdun en 2010 et d'Epinal en 2018).

L'année prochaine, ce sera Roanne dans le département de la Loire que je découvrirai.

EUROP'N 2023



Cette randonnée cyclotouriste, organisée par l'AEC (Amicale Européenne Cyclotouristique) se déroule chaque année, depuis l'an 2000, dans un pays étranger ; l'objectif, étant d'envoyer un message de paix entre les Nations. D'ailleurs le peloton de 49 cyclos comprenait 6 allemands, 7 espagnols, un belge et un tchèque.

Cette 24^{ème} édition avait pour thème « le patrimoine aquatique européen ». C'est donc tout naturellement que nous avons convergé sur la rive nord-est du lac de Constance, ou Bodensee, en Suisse. (536 km², à peine plus petit que le lac Léman).

Elle s'est déroulée du 10 au 16 septembre, en 7 étapes :

- **Lindau – Lindau** ; 112 km et 454 m de dénivellée. Passage en Autriche, dans « le Vorarlberg » (Bregenz), puis incartade au Liechtenstein à Ruggell (pays non UE, mais dans « Schengen ».
- **Lindau –Kempten** (Allemagne) ; 89 km et 1170 m de dénivellée. Retour en Autriche et montée dans les préalpes « Allgäu» en Bavière.
- **Kempten – Weissenhorn – Ulm** ; 122 km et 870 m de dénivellée ; étape assez plate longeant des rivières. Weissenhorn est jumelée avec Villecresnes (94), d'où un accueil chaleureux en mairie. Arrivée à ULM avec sa cathédrale gothique, de 1377, et le clocher le plus haut du monde (162 m)
- **Ulm – Sigmaringen** ; 104 km et 1210 m de dénivellée ;
- **Sigmaringen – Donaueschingen – Stockach** ; 150 km et 1550 m de dénivellée ; visite de la source officielle du Danube à Donaueschingen.
- **Stockach – Chute du Rhin –Stockach** ; 123 km et 877 m de dénivellée ; visite de la chute du Rhin à Schaffhouse : c'est l'une des plus importantes en Europe avec Sarpshoffen (Norvège) et Dettifoss (Irlande) : 23 m de haut et 150 m de large. Le Rhin parcourt 1233 km pour se jeter dans la mer du Nord au Pays-Bas. Passage à Stein-am-Rhein, joli village médiéval.
- **Stockach – Friedrichshafen – Lindau** ; 84 km et 520 m de dénivellée ; Arrêt à Sipplinger Berg (689 m), au bord du lac de Constance, où se trouve une centrale de potabilisation d'eau pour 4 millions d'habitants et située à 310 m au dessus du niveau du lac. Visite à Unteruhldingen de 23 maisons sur pilotis reconstruites en 1922 en musée de plein air. Passage à Friedrichshafen, ville berceau du Zepplin et visite de la Cathédrale « Schlosskirche ».



Au total, 784 km pour 6650 m de dénivellée, une bien belle balade, sécurisée avec un motard et une voiture d'assistance, et transport des bagages d'hôtel en hôtel.

L'Essonne était représentée par 2 cyclos du VCBS Chilly-Mazarin, ainsi que par une féminine, épouse d'un des cyclos, Françoise, au sein de l'équipe d'organisation.

Un grand merci à Alain CHALLAND, le G.O. de l'opération qui ne laisse aucun détail au hasard.

L'édition 2024 fera «FLORENCE - NICE», du 7 au 15 septembre, les inscriptions sont déjà possibles... au programme : Florence – Sienne-Pise – Vinci – Carrare – Ciavari – Genes, pour 760 km en 6 étapes.

Infos complémentaires sur le site europn-ffct.org.

LA RENTRÉE À VÉLO



C'est bien la rentrée pour tous.

Pour ce début d'automne, la météo est encore celle d'un été particulièrement sec et chaud.

Pour la reprise, le Club Cycliste Ollainvillois a proposé une cyclo-découverte « la Rentrée à Vélo » le 1er octobre, avec pique-nique dans le sac. Cette randonnée, ouverte à toutes et à tous, familles et enfants, avait été annoncée lors du Forum des associations le 10 septembre, puis par affichage chez les commerçants, sur le site du club, sur plusieurs panneaux répartis sur la voie publique, sur les réseaux sociaux, ainsi que sur le site de la municipalité.

Un peu d'appréhension du Club organisateur, du fait du peu d'engouement constaté lors des précédentes manifestations, mais tout de même confiants en raison de la très bonne météo annoncée depuis quelques jours.



Les inscriptions se font sur place, place de la Mairie à partir de 9h45, pour un départ encadré par les cyclos du Club vers 10h15/10h30. Le circuit prévu cette année n'empruntait que des voies cyclables et des rues tranquilles à l'abri de la circulation des voitures, entre Ollainville, son hameau de La Roche, et Bruyères-le-Châtel.

Tout est prêt pour l'accueil ; les banderoles sont déployées. Christine, Jean-Marie et Héléne qui assurent la « logistique » ont préparé le café, le quatre-quarts et le chocolat. La feuille des inscriptions est prête. Le stylo est posé !!

L'heure tourne, et personne à 10h30. C'est décourageant !!!!

C'est bien dommage, et les 3 cyclos du Club partent sur le parcours prévu. Ils le rallongent un peu, en traversant le parc de l'Ardrouillère, puis le parc de la butte aux Grès, et à Bruyères en longeant les aires de jeux et les jardins écologiques. Il est midi, il faut rejoindre le parc face à l'église St Denis de Bruyères, lieu du pique-nique.

Et alors, surprise, un couple et ses enfants à vélo arrivent ; ils avaient fait l'impasse sur le départ, mais promettent de nous retrouver lors d'une prochaine manifestation.

On prend le temps de pique-niquer, et de partager les tapas et gâteaux préparés par nos bénévoles.

Quelques photos sont prises, avant le retour, en souvenir d'un bon moment passé dans ce parc, sous les marronniers (qui ne manquent pas de se manifester en lâchant quelques marrons sur nos têtes), et en regrettant le manque de participants.

A bientôt tout de même.



SMARTPHONE OU GPS



Comment choisir le support pour un guidage d'itinéraire vélo ?

Le téléphone portable peut être une solution pour assurer un suivi en réel. L'avantage est que via les applis de cartographie, il est possible de créer son propre parcours afin de le suivre. Et même de se faire guider vocalement.

Pour cela, il vous faut un téléphone avec la batterie chargée, car l'utilisation consomme beaucoup d'énergie à cause de l'affichage en permanence du fond cartographique et de la géolocalisation. Et si au cours du voyage, l'option appareil photo du Smartphone est souvent sollicitée, en fonction de l'âge de la batterie, il faudra prévoir une batterie de secours.

En revanche, lorsque vous prévoyez des sorties improvisées, la géolocalisation permet de se situer rapidement.

Les couvertures internet sont inégales selon les secteurs. Certaines zones ne captent même pas la 3G, vous pouvez vous retrouver en difficulté avec un écran qui n'affiche pas les fonds cartographiques et surtout le tracé à suivre. A moins d'utiliser une appli qui fonctionne hors connexion.

Il faut toutefois le protéger contre les chutes et les intempéries.



Smartphone



Gps TwoNav

L'autre option consiste à utiliser un gps. Un appareil dédié au guidage qui peut accessoirement tracer un parcours vers une destination hors parcours ou tout simplement proposer un itinéraire en fonction de critères de son choix. Un GPS activé pour les itinéraires à vélo peut fonctionner pendant 6 à 20 heures selon les modèles. Plutôt rassurant ! En chargeant les itinéraires depuis votre ordinateur ou votre Smartphone, votre appareil GPS vous guide avec beaucoup plus de précision qu'un Smartphone. L'inconvénient est que la surface de l'écran rend la lisibilité plus réduite. Tout comme le smartphone, certains gps couplés en Bluetooth avec le haut parleur du Smartphone vous guideront vocalement.



Gps Garmin

Il est conçu pour être beaucoup plus résistant qu'un téléphone. Il s'agit d'un appareil réellement nomade. Sauf si vous êtes un sportif de haut niveau ou que vous voulez un ordinateur de bord, il est inutile d'investir énormément car les premiers prix suffisent à vous guider.

Grâce à lui, votre téléphone conserve ses capacités sans se décharger à toute allure.

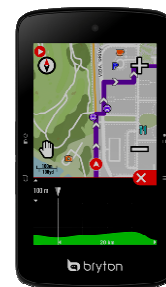
Conclusion

On choisira le GPS pour l'autonomie, la solidité, la précision du parcours et son encombrement réduit.

Les logiciels dédiés aux itinéraires à vélo se distinguent selon leur utilisation.

Que vous souhaitiez disposer uniquement d'un calcul d'itinéraire, opter pour une application plus communautaire ou rechercher un dispositif plus tourné vers les déplacements doux, vous trouverez le calculateur de trajets vélo qui vous guide dans vos sorties.

L'offre s'élargit régulièrement et s'enrichit avec de nombreuses options pratiques afin d'obtenir un véritable ordinateur de bord pour les cyclos. Le mieux est de les tester pour se faire une idée. La forme de l'interface et sa couleur peuvent influencer l'utilisation d'une application parmi d'autres !



Gps Bryton

Les aventures de Cyclix

CHAMBRE A HERBE



Vététix et Cyclix se baladent lorsqu'ils sont surpris par une détonation.



Cyclix comprend vite qu'il a un gros problème irréparable sur place.



Cyclix est chanceux car Vététix est le roi de la bidouille.



Vététix procède à la réparation avec du foin pendant que Cyclix immortalise la méthode.



Vététix est fier de sa réparation. Il invite Cyclix à reprendre leur balade.



Cyclix et Vététix arrivent enfin au camping à vitesse réduite.